

Je m'appelle Quentin Sébire et je suis un ancien élève de l'école ETRE.

Mon orientation a été un chemin tortueux : à 22 ans, après un bac général, un bts commercial raté, une crise du covid compliquée à assumer étant à peine sorti des études, et un passage apprécié mais peu lucratif dans l'associatif, je ne savais absolument pas quoi faire de ma vie.

C'est à ce moment que, grâce à une super conseillère de la mission locale, j'ai découvert Macondo. Elle m'a proposé deux semaines de « remobilisation » dans un éco-lieu.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre mais bon, on accepte à peu près n'importe quoi quand on angoisse quotidiennement d'être obligé de passer 35h semaine à faire un travail de merde juste pour avoir le droit de bouffer.

J'arrive donc un lundi à Macondo, et les deux choses qui me frappent immédiatement sont le cadre de vie d'une part (pour un campagnard dans l'âme vivant en ville, c'est très agréable d'être dans la nature plus qu'une fois tous les deux week-end), mais surtout l'inclusivité. Ça paraît normal à dire que chacun·e soit bienvenue mais je n'ai jamais vu un lieu, que ce soit associatif ou professionnel, où des groupes sociaux aussi différents sont mélangés. Mais surtout où ça se passe aussi bien !

Après deux semaines d'initiation aux métiers de la transition écologique mais surtout à l'éco-construction, on me propose à peu près la même chose, mais plus professionnalisant et sur trois mois. J'accepte après un peu de réflexion car je me rend compte que construire avec autre chose que du béton, eh bien c'est très chouette. Et puis définitivement, quand sur un lieu professionnel TOUT le monde sans exception est gentil·le et essaye au mieux de participer à rendre l'endroit accueillant, ça donne envie de rester. Surtout dans la nature au milieu des oiseaux.

Me voilà donc parti pour trois mois de formation. J'y ai appris beaucoup de choses techniques dans des domaines variés, rencontré des personnes qui me sont chères aujourd'hui, découvert que l'environnement pro n'est pas toujours synonyme de lieu de déshumanisation, et trouvé ma voie dans la construction bois. J'ai aujourd'hui un titre professionnel et assez peu de doutes sur mon avenir.

Elle commence à être longue la biographie, il est temps de recentrer sur Macondo. J'ai été sérieusement attristé lorsque j'ai vu les menaces de la mairie de Montarnaud.

Pas pour moi mais pour les personnes qui travaillent sur place, construisent de leurs mains à la fois des alternatives écologiques (je pense particulièrement à Ecosec et leurs toilettes sèches super classes, les Zuts pour leurs tiny houses démontrant à la fois d'une expertise technique poussée et d'une sensibilité écologique jusqu'au-boutiste, et Calypso dont je ne comprenais pas toutes les expériences autour de murs végétalisés et potagers, en tout cas j'ai jamais mangé aussi bonne roquette) mais surtout un lieu véritablement et authentiquement inclusif, de formation pour les futures travailleur·euses de la transition écologique, de visite curieuse pour qui est intéressé·e par un mode de vie alternatif. Et tant d'autres qualificatifs s'y apposeraient à merveille.

Pour finir, ce qui me rend vraiment triste, c'est que si Macondo tel qu'il est aujourd'hui venait vraiment à disparaître, des gens comme moi n'auraient plus cette porte de sortie d'une vie morose. J'ai eu la chance d'avoir été guidé. Pourquoi d'autres, qui n'ont rien de plus ou de moins que moi, n'y auraient pas le droit juste parce-qu'ils sont arrivés plus tard ? Ça fait vraiment chier. Vraiment.

Il faut que cet endroit perdure. Et pour cela, il faut soutenir.

